Berné

[bɛʁne] est une commune française située dans le département du Morbihan, en région Bretagne

Gentilé Bernéen/ Bernéenne

Population municipale 1 514 hab. (2015 en diminution de 1,56 % par rapport à 2010)

Densité 44 hab./km2

Population aire urbaine 25 412 hab.

Géographie

Berné est une commune rurale appartenant à l'arrière-pays de Lorient. Elle appartient par sa langue mais aussi ses traditions vestimentaires et son mobilier au Pays Pourlet. Un certain nombre d'habitants pratiquent encore cette langue.

La commune de Berné est bordée à l'est et au sud par la rivière le Scorff qui s'écoule dans une vallée très boisée et profondément encaissée, dont les nombreux rapides se prêtent à la pratique du kayak. Son cours matérialise la frontière avec les communes limitrophes de Inguiniel et de Plouay. À l'extrémité nord-est de la commune se trouve l'étang de Pontcallec qu'alimentent les eaux d'un affluent du Scorff. La commune dispose d'un bel ensemble boisé d'une superficie totale de 1 062 ha. La forêt domaniale de Pontcallec, une futaie de hêtres et de chênes qui occupe la rive droite du Scorff, couvre 542 ha du territoire de la commune. Le paysage vallonné est empreint de douceur. Le village de Berné court sur un faisceau de petites crêtes moutonnières et domine des versants en pente douce qui ajoutent à son charme. Le sous-sol, essentiellement de nature granitique, renferme du minerai d'uranium. C'est un paradis pour les promeneurs qui aiment la nature calme, secrète et sauvage.

Toponymie

Attestée sous la forme Berrene en 1387. Le nom breton de la commune est Berne.

Le nom de la commune fait peut être référence au dieu gaulois Brennos, mais une autre explication lierait ce toponyme à Bré et nec'h qui signifient la colline et haut en breton1.

Histoire

**Préhistoire**

Le dossier de l'inventaire général de 1986 fait mention d'un menhir en granite au lieu-dit Kerlivio.

**Antiquité**

L'espace gallo-romain de Berné appartenait-il à la cité des Osismes de Carhaix ou à la cité des Vénètes de Vannes ? On peut repérer au nord de la commune une construction. Il s'agit d'un camp dit castel César, de 300 mètres de circonférence. Le gros-œuvre qui reste visible à la fois sur le terrain et par image aérienne montre une levée et un fossé en terre. Le camp a fait l'objet de destructions en 1966. On note légèrement au nord la présence d'un espace carré et au sud-est les fondations d’un bâtiment de type rectangulaire. Mais les mentions de type César sont souvent trompeuses. La base de données Mérimée du ministère de la Culture n'avance aucune datation. Certains auteurs émettent l'hypothèse d'un camp construit pendant le haut Moyen Âge. Des mentions toponymiques peuvent faire écho à l'existence de cet espace gallo-romain, la fontaine nouvellement baptisée Notre-Dame-de-la- Force s'appelait autrefois la fontaine Minerve.

**Moyen Âge et Temps Modernes**

Berné dépendait de la châtellennie de Pontcallec dont les terres s'étendaient sur 12 paroisses. Le siège de la châtellenie se trouvait à Berné au lieu-dit Pontcallec. Au commencement il n'y avait à Pontcallec qu'un simple manoir mais celui-ci sera progressivement transformé en place forte par l'ajout de fortifications. La châtellenie faisait partie à l'origine du domaine ducal. C'est d'ailleurs le duc de Bretagne Jean II qui fit construire la chaussée sur un affluent du Scorff qui a donné naissance à l'étang de Pontcallec. Mais les ducs de Bretagne s'en dessaisiront à plusieurs reprises, une première fois au profit des Derval au XVe siècle et une seconde fois des Malestroit au XVIe siècle. Finalement elle passa par alliance dans les mains des Guer à la fin du XVIe siècle qui la gardèrent jusqu'à la Révolution. La seigneurie fut érigée en marquisat en 1667 en faveur d'Alain de Guer. Un de ses descendants s'illustra tout particulièrement. Chrisogon Clement de Guer, marquis de Pontcallec, prit en effet la tête d'une conspiration contre le roi et eut la tête tranchée place du Bouffay à Nantes en l'an 1720.

En 1591, le château de Pontcallec fut assiégé et pris par les troupes du duc de Mercœur, qui après avoir pillé le château, détruisirent la plus grande partie de ses fortifications. Mais le duc de Mercœur, voulant en faire une place forte, la fit réparer et y installa une garnison à sa solde. Cependant les troupes royalistes réussirent en 1594 à s'en emparer et le roi Henri IV y installa une garnison de 50 hommes4.

Avant la Révolution, la petite seigneurie de Kerlois avait sa mouvance sur le territoire de la paroisse ; ses quelques vassaux devaient une redevance singulière et appelée la « viande de chevalier » ou dîner du chevalier.

Les sabotiers étaient nombreux à vivre aux abords de la forêt de Pontcallec. Elle leur fournissait en grande quantité la matière première dont ils avaient besoin pour fabriquer leurs sabots.

Cette commune est citée pour un incident survenu au pardon de Saint-Urlo en Lanvénégen pendant la révolte des Bonnets rouges.

**Période révolutionnaire**

Berné fut le théâtre de violents combats entre les bleus et les chouans. La forêt de Pontcallec et son château étaient des repaires de chouans et les bleus n'osaient guère s'y aventurer. En 1794 les bleus réussir à capturer dans la forêt le capitaine des chouans Jean Salvar et dix de ses hommes. Mais les chouans eurent leur revanche. En décembre 1795 deux bataillons de républicains furent assaillis par les chouans au carrefour de la croix de la nation et leurs rangs furent décimés. La croix de la nation doit d'ailleurs son nom à cette bataille, le mot nation désigne en effet les soldats républicains.

**Époque moderne et contemporaine**

Des forges, dont seul subsistent aujourd'hui les bâtiments, furent installées en 1824 en forêt de Pontcallec. Elles connurent une brève existence puisque dès 1837 celles-ci durent fermer, victimes de la concurrence des fers espagnol et russe, moins coûteux que le fer breton.

La ligne de chemin de fer à voir métrique Plouay Gourin, appartenant au réseau des Chemins de fer du Morbihan, desservit la commune de 1906 à 1947. L'unique arrêt se trouvait au nord du bourg, au lieu-dit actuel de la gare.

**Seconde Guerre mondiale**

À partir de 1943, la ville de Lorient devint une des cibles privilégiées des bombardements alliés, à cause de la base sous-marine de Keroman. Environ 600 civils lorientais trouvèrent alors refuge sur la commune de Berné. Les marins de la Kriegsmarine s'installèrent, quant à eux, au château de Pontcallec. Des baraquements furent installés dans le parc du château. Ils servirent d'école de guerre navale. Le 29 mai 1944, les Allemands procédèrent à une rafle au cours du pardon de Sainte-Anne-des-Bois. Des jeunes réfractaires au STO furent arrêtés. Plusieurs d'entre eux ne survécurent pas à la déportation dans des camps de travail en Allemagne. Dix-sept résistants furent fusillés à Landordu par les Allemands peu après le débarquement des alliés en Normandie. Leurs corps seront exhumés le 6 juillet 1944. Quand les résistants délogèrent les derniers Allemands, ils découvrirent au château de Pontcallec d'énormes quantités de vin et d'alcool que ceux-ci n'avaient pas eu le temps d'emporter.

**L'après guerre**

Plusieurs gisements d'uranium furent exploités de 1959 à 1971. Trois sites ont servi à l'extraction du minerai : Bonote (1960-1971), Roscorbel (1959-1960) et Vouedec (1962-1971). Le site de Bonote était la plus importante mine de Bretagne. Ses galeries souterraines ont produit plus de 400 tonnes de minerai radioactif.

Lieux et monuments

Berné a pu sauvegarder de magnifiques constructions rurales et religieuses réparties sur l'ensemble de son territoire.

**La chapelle Saint-Albaud.**

La chapelle Saint-Albaud, de style gothique flamboyant inspiré de l'église Notre-Dame de Kernascléden, dépendait de la seigneurie de Pontcallec. Elle fut fondée au début du XVIe siècle par les moines de Malestroit, qui y tenaient trois foires l'an. Si leurs armoiries figurent sur l'édifice, celles de Clément de Guer furent martelées, le clocher décapité après son exécution en 1720 pour conspiration contre le roi.

L'identité du patron de la chapelle demeure énigmatique. Dans les écrits du XVIIe siècle, il est appelé saint Elbaud (1657) ou saint Herbaut (1680). S'agit-il de saint Herbot, saint breton protecteur des bêtes à cornes ou de saint Albin, breton et évêque d'Angers prié pour les cultures ? Difficile à dire sans témoignage, tout culte ayant cessé depuis 50 ans.

La chapelle renferme une statue polychrome en terre cuite de 137 cm de haut représentant ce saint abbé. Hélas, l'œuvre a été mutilée, le bras gauche a été cassé ainsi que la cuisse, et elle a fait l'objet de repeints. Les auteurs ne sont pas connus, mais le lieu d'exécution est, selon les inventaires archéologiques, le département de la Sarthe, peut-être Le Mans. Elle semble dater du XVIIe siècle.

**Autres monuments**

 La ferme du Léty, XVIIe siècle.

 Église Saint Brévin, XVIe siècle et XVIIe siècle. Son patron était évêque de Canterbury au VIIIe siècle.

 Château de Pont Calleck, XIXe siècle, parc visitable. Édifice construit en 1883 à l'emplacement de l'ancienne demeure féodale des seigneurs de Pontcallec11.

 Le hameau médiéval de Pontcallec12 (village archéologique de Berné), découvert en 1974 en plein cœur de la forêt domaniale de Berné, occupé du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au XIXe siècle, mais avec une occupation maximale aux XVIe siècle et XVIIe siècle, l'activité principale étant la fabrication de charbon de bois (un four et une charbonnière ont été retrouvés, ainsi que les traces de 21 maisons13) est en cours de restauration depuis 2005.

 La chapelle Sainte-Anne située dans le parc du château et édifiée en 1966 à partir d'une ancienne chapelle de Pluméliau.

 La croix de la nation, elle représente un christ en croix avec un blason. Il s'agit d'une sculpture en granit, l'hypothèse de son érection : XVIe siècle ?

 Chapelle Sainte-Anne-des-Bois, construite au cœur des bois en 1865.

 Chapelle du Sacré-Cœur, XXe siècle, édifiée sur une colline à l'ouest du bourg, surnommée le Montmartre breton à cause de sa similitude avec cette dernière. Peinture d'Alice Pasco (1926-2013).

 Croix de chemin à Kermerio 1807.

Le domaine de Pont-Calleck

doit sa célébrité à la Conspiration de Cellamare durant laquelle la noblesse bretonne tenta de s’élever contre le pouvoir royal qui bafouait ses libertés. A la limite du parc du château, se trouve la chapelle Saint Anne des Bois.

Du manoir de 1332, il ne reste que des documents d’archives qui en attestent la construction. On sait que des fortifications furent érigées en 1591 lors des guerres de la Ligue et que cette place forte changea plusieurs fois de propriétaires à la fin du XVIème siècle. Elle appartint à de grandes familles bretonnes dont celles de Malestroit ou de Guer. En 1657, lors de l’érection de la seigneurie en marquisat, un nouveau château était déjà bâti. De celui-ci, il demeure quelques ruines : une tour d’escalier, deux portes en plein cintre et un mur imposant. Le domaine de Pont-Calleck doit sa célébrité à la Conspiration de Cellamare durant laquelle la noblesse bretonne tenta de s’élever contre le pouvoir royal qui bafouait ses libertés. Ce soulèvement se solda par un échec. Le Marquis de Pont-Calleck et ses trois compagnons (du Couëdic, de Montlouis et de Talhouët) qui en étaient les chefs furent arrêtés. Ils furent décapités à Nantes en 1720. En 1791, les gardes nationaux de Guémené et du Faouët brûlèrent le château. Celui-ci est racheté en 1833 par le Comte de Brissac qui le fait reconstruire dans un style classique en 1882. Il est alors composé d’un corps central encadré de deux bâtiments aux toitures élevées et complété d’un avant-corps à arcades. Dans les années soixante, on ajoute un cloître au château. Il est construit avec les pierres de la chapelle Sainte Christine de Locmalo alors abandonnée. Le château abrite aujourd’hui une communauté religieuse et une institution pour jeunes garçons. Les Dominicaines du Saint Esprit rachetèrent, en effet, en 1955, le château au Comte de Cossé-Brissac qui, ruiné, accepta de vendre ses biens. A la limite du parc du château, se trouve la chapelle Saint Anne des Bois. Elle fut édifiée en 1865 par la Comtesse de Cossé-Brissac à la naissance de sa fille conformément à la promesse faite à Sainte Anne. La façade de la chapelle se compose d’une porte que surmontent un vitrail en forme de rosace puis un clocheton à balcon en granit. De petites dimensions, la chapelle fut conçue à l’origine pour le service exclusif des châtelains.

À Berné, la vie de château des Dominicaines

Publié le 16/08/2016 à 17:43

 Une trentaine de Dominicaines du Saint-Esprit vivent dans le château de Pont-Calleck (en arrière-plan), leur maison mère. La doyenne, mère Marie de Saint-Thomas, 98 ans, a participé à la fondation de cette congrégation, à la fin des années 1930.

 Une trentaine de Dominicaines du Saint-Esprit vivent dans le château de Pont-Calleck (en arrière-plan), leur maison mère. La doyenne, mère Marie de Saint-Thomas, 98 ans, a participé à la fondation de cette congrégation, à la fin des années 1930. | Thierry Creux

Texte : Julie SCHITTLY.

« C'est la doyenne de notre grande maison. » Mère Marie de Saint-Thomas est aussi l'une des pionnières de la congrégation des Dominicaines du Saint-Esprit. La presque centenaire a vu la création de ce nouvel ordre religieux, en 1936, et son installation en 1955, à Berné (Morbihan).

Née Madeleine David à Rennes, en 1917, la jeune fille est lycéenne à Vannes lorsqu'elle s'engage auprès de son aumônier, le père Berto, qui vient juste d'ouvrir une maison pour les orphelins du diocèse. À l'aube d'une longue carrière de professeur, elle devient « mère » avant de prendre le voile.

« Une vie pauvre et laborieuse, en sabots mais dans la gaieté, résume sa supérieure actuelle, mère Marie de Saint Matthieu. Elles étaient une poignée de jeunes filles, souvent issues de bonnes familles, qui se sont occupées d'une trentaine d'enfants malheureux, dans des conditions difficiles, entre guerre et misère matérielle. »

Mère Marie de Saint-Thomas est la seule de ces premières Dominicaines encore en vie. La seule à avoir vécu, il y a plus de soixante ans, le déménagement de la congrégation à Berné. Les orphelins et leurs « mères » ont quitté leur première maison de Péaule, trop étriquée, pour une propriété gigantesque, au cœur de la forêt de Pont-Calleck.

Sur les vestiges d'un manoir de 1 290 et après maints épisodes historiques - dont une conspiration d'une poignée de nobles en 1 718 (voir encadré) -, le château a été reconstruit, en 1 882. « Un bâtiment et une cinquantaine d'hectares que le père Berto et la congrégation ont mis des années à payer à leur ancien propriétaire, le duc de Lorge », raconte mère Marie de Saint Matthieu.

« Un patrimoine extraordinaire »

La mystérieuse propriété, ceinte de murs immenses, a été le havre et le terrain de jeu de centaines de marmots perdus. Pascal Briard était l'un d'eux. « J'ai vécu au foyer de 1975 à 1981. J'avais 7 ans lorsque je suis arrivé à Pont-Calleck. C'est mon port d'attache », confie ce quadragénaire nantais.

Berné, où les jeunes sœurs et le père Berto ont poursuivi leur aventure, est devenu la maison mère de la congrégation. Une trentaine de sœurs y résident, œuvrant à l'entretien de « ce patrimoine extraordinaire » dont profitent aussi les promeneurs, puisque le parc est ouvert à tous. « Seuls les dons et notre travail nous font vivre », rappelle la mère supérieure.

Les Dominicaines du Saint-Esprit, qui ont officiellement obtenu ce nom du Saint-Siège en 1964, s'occupent aujourd'hui de cinq autres écoles, à Nantes, Saint-Cloud, Épinal, Draguignan… et Berné. 115 jeunes filles sont scolarisées à Saint-Thomas d'Aquin, en face du château, une école non mixte et hors contrat, ouverte en 1977.

Le foyer de garçons, difficile à faire fonctionner avec moins de sœurs et plus d'exigences de l'administration, a fermé en 2013. Mais de nombreux « anciens » des deux établissements sont restés en contact, grâce à Internet et aux bons vieux courriers.

Devenu enseignant à son tour, Pascal Briard revient à Berné « le plus souvent possible ». « Le Vieux-Moulin, en contrebas de la propriété, permet aux anciens de passage de loger sur place. » Il ne manque jamais de rendre visite à celles qu'il appelle affectueusement ses « mères aînées ». En particulier à mère Marie de Saint-Thomas, affaiblie mais toujours souriante.

L'ancienne professeur de français, de latin et d'histoire ne peut plus guère parler de l'histoire des Dominicaines et de leur enracinement à Berné. Mais une autre de ses anciennes élèves, soeur Marie-Béatrice, a pris la plume et le relais de son aînée. Son livre sur les mémoires de Pont-Calleck sortira en septembre.